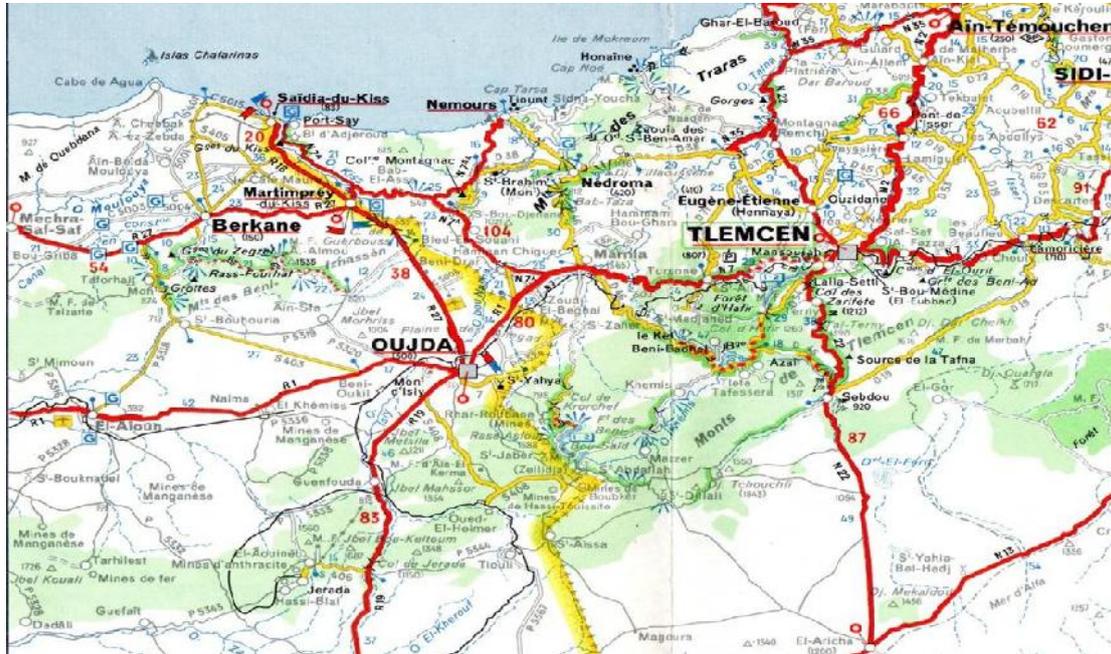


## TLEMCEN

Dans l'Ouest algérien, culminant à 715 mètres d'altitude, la ville de TLEMCEN est distante d'ORAN, au Nord-est, de 109 km et de 80 km de la ville marocaine d'Oujda.



**Climat méditerranéen avec été chaud.**

Ancienne capitale du Maghreb central, la ville mêle influences berbère, arabe, hispano-mauresque, ottomane et occidentale. De cette mosaïque d'influences, la ville tire le titre de capitale de l'art andalou en Algérie. Selon l'auteur Dominique MATAILLET, divers titres sont attribués à la ville dont « *la perle du Maghreb* », « *la Grenade africaine* » et « *la Médine de l'Occident* ».

**RELIEF** : Au pied du djebel TERNI, apparaît TLEMCEN, ensermée entre les villages d'EL-EUBBAD à l'Est et de MANSOURAH à l'Ouest. La ville, située sur un replat calcaire à 800 mètres d'altitude, est adossée au Sud du plateau rocheux de LALLA-SETTI. Elle domine les plaines de la TAFNA et de SAFSAF.

**TOPONYMIE**

Selon une première hypothèse, le nom de TLEMCEN proviendrait du mot berbère *Tilimsan*, agglutination des deux mots *telem* et *sin* signifiant selon Ibn Khaldoun « *composé de la terre et de la mer* » ; le mot est cité pour la première fois par TABARI qui mentionne Tlemcen en parlant des BANOU-IFREN. Quant à Yahya Ibn Khaldoun, il indique que Tlemcen signifierait « *le Désert et le Tell* ».

Selon une autre hypothèse, le nom de Tlemcen signifierait « *sources ou poches d'eau captées* », en langue berbère *Tala Imasen*.

Enfin, selon Michel Malherbe, Tala Imsen signifierait « *la source tarie* ».

**HISTOIRE**

Période romaine

L'antique *POMARIA* des Romains, qui en avaient fait un riche verger blotti au pied d'une montagne rouge. Sur son emplacement, *POMARIA* (les vergers) était à la fin du 2<sup>ème</sup> siècle sous les Antonins et jusqu'au 5<sup>ème</sup>, un poste fortifié

tenu par une cavalerie d'éclaireurs romains à l'extrémité occidentale d'Afrique.

La campagne est toute entière sillonnée d'aqueducs, de conduites, parsemée de citernes plus ou moins profondes. C'était une exigence vitale pour une ville de cette importance que de pouvoir disposer d'une quantité d'eau importante.

L'origine des communautés juives en Afrique du Nord a été constatée plus de dix siècles avant Jésus-Christ, et leurs colonies étaient déjà nombreuses sous l'occupation romaine, d'abord sur le littoral puis dans l'intérieur du pays.



Méchouar de Tlemcen, Algérie. Lithographie d'après Genet, 1836

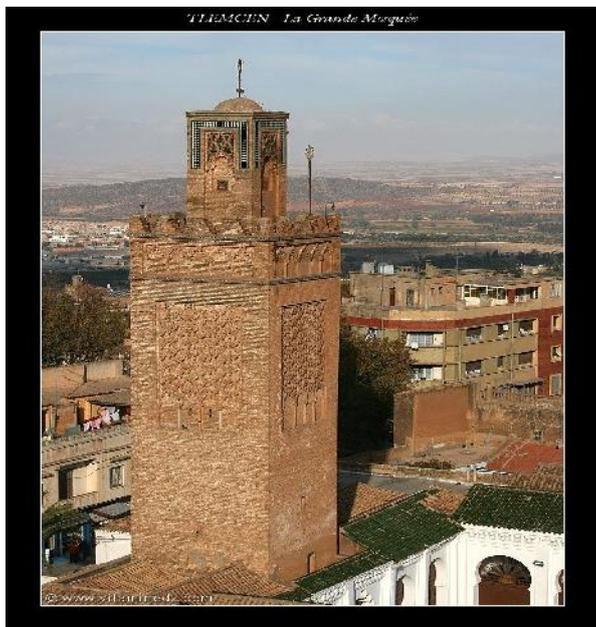
Période arabe : 671 – 1282 à 1553

Il y eut à l'origine AGADIR, le grenier-citadelle aujourd'hui simple faubourg sur le côté Est de la vieille cité.

La présence arabe, porteuse de la foi islamique et de la civilisation orientale aux populations berbères autochtones, ne remonte qu'au 8<sup>ème</sup> siècle.

Une fois leur conquête d'AGADIR achevée au 11<sup>ème</sup> siècle, les Almoravides fondent TAGRAT, un peu à l'Ouest. La réunion des deux cités donne naissance à TLEMCCEN.

TLEMCCEN eut un rôle commercial considérable. En 1248, elle forma un royaume berbère, indépendant de l'empire des Almohades et devint la capitale du royaume Abd-El-Ouadite qui s'étendit au 14<sup>ème</sup> siècle à la plus grande partie de la Berbérie. TLEMCCEN qui, déjà au 12<sup>ème</sup> siècle était un centre religieux, devint alors un foyer de culture islamique.



TLEMCCEN est célèbre pour ses bâtiments mauresques, tels que la Grande Mosquée du 11<sup>e</sup> siècle avec son haut minaret et son mihrab (niche indiquant la direction de La Mecque) élaboré. Le mausolée de Sidi Boumediene, maître soufi du 12<sup>e</sup> siècle, est un lieu de pèlerinage. Sa mosquée adjacente est un exemple d'architecture almoravide, avec ses panneaux de stuc sculpté.

Bien qu'elle ait eu souvent maille à partir avec ses voisins de l'Ouest, notamment par deux fois les Méridines la soumettent à un siège en règle (1299-1307 et 1335-1337), TLEMCCEN n'en continue pas moins de briller par ses universités alors célèbres, et par tant d'hommes de renom.



*Les Juifs ont vécu là pendant des siècles, probablement depuis l'époque romaine, mais les Mérinides les chassèrent de la ville et ils se regroupèrent hors les murs. Un événement fortuit améliora leur situation. Le sultan Abou Tachfine dut faire appel à l'art médical du Rab Ephraïm car sa fille se trouvait dans un état désespéré. Le Rab la guérit miraculeusement. Le Sultan demanda alors comment il pouvait le remercier. Il sollicita pour ses coreligionnaires la possibilité de résider dans le centre de la ville, à l'intérieur des murailles, et promit au Sultan, par ce geste, une longue prospérité à toute la région.*

Période espagnole

Cependant, l'influence andalouse, à TLEMCEN, remonte au 15<sup>e</sup> siècle, lorsque la reconquête dirigée et achevée par les rois catholiques fit refluer sur l'Afrique du Nord *les Moros* qui sont à l'origine de ces communautés andalouses que l'on retrouve de FES à BIZERTE et qui ont gardé, avec les clés de leurs maisons abandonnées à GRENADE ou à MALAGA, leur folklore musical et poétique.

Avec les premières années du 16<sup>e</sup> siècle, la décadence de TLEMCEN commença. La conquête d'ORAN par les Espagnols (1509) découronne la royauté Zianite...elle se fait l'humble vassale du lion de Castille. D'un autre côté, une nouvelle puissance se lève à l'Orient.

Présence turque  1553 -1830

Deux aventuriers, les frères Barberousse, préludent par des conquêtes partielles au morcellement du royaume de TLEMCEN. Le moment vient où l'orgueil des émirs de TLEMCEN doit s'abaisser. SALAH-Raïs, pacha d'Alger, se montre sous les murs de leur capitale, et la ruine de leur royaume, qui n'était déjà plus que l'ombre de lui-même, est définitivement consommée en 1553. Le fils du dernier sultan de la dynastie Abd-El-Ouadite, fuyant devant l'armée turque, se réfugie à Oran ; il demande asile et protection aux Espagnols, se fait baptiser, et, sous le nom de Don Carlos, il passe à la cour de Philippe II, où il s'éteint dans l'obscurité...

TLEMCEN, annexée aux Etats de l'Odjak, devient le siège d'un aghalik. Le gouvernement essentiellement militaire des Turcs détruisait, mais n'édifiait pas. TLEMCEN va s'affaiblir de plus en plus...

Les Turcs ont donné un élément ethnique, les Kouloughlis, dont l'administration ne fut pas heureuse.

TLEMCEN reconnut même la suprématie du sultan du Maroc 1830-1833.

Présence Française  1836 - 1962

Quand en 1830, l'armée française débarque en régence turque, Dey et Beys ne gouvernent plus le pays et TLEMCEN se soumet au sultan du Maroc. Cette suzeraineté s'exerce jusqu'en 1833. A ce moment l'émir ABD-EL-KADER reconnaît cette suzeraineté et rétablit avec le concours des Hadars (ou Maures) une certaine autorité dans la ville.

Dans TLEMCEN, les deux ethnies sont divisées. Les Kouloughlis n'acceptent pas de se soumettre à l'Emir et se retranchent dans le Méchouar avec leur chef Mustapha Ben ISMAËL, en 1834. Ils vont au-devant des troupes de CLAUZEL et celui-ci les délivre le 13 janvier 1836, leur apportant vivres et soutien mais taxe les habitants d'un impôt.

CLAUZEL laisse dans la forteresse du Méchouar le capitaine du Génie CAVAIGNAC avec 500 hommes et les kouloughlis. On sait

tout ce qu'eut à souffrir cette héroïque petite garnison mais CAVAIGNAC permet au turc Mustapha Ben Bey MAKALLECH de gouverner en ville et d'ailleurs.



ABD-EL-KADER (1808/1883)



Bertrand CLAUZEL (1772/1842)

Le général BUGEAUD, après avoir battu ABD-EL-KADER à la SIKKAK, le 6 juillet 1836, ravitailla TLEMCCEN, qui fut également approvisionnée au mois de novembre suivant par le général de LETANG ; or, à cette dernière époque, la garnison ne mangeait plus que des demis-rations d'orge !

ABD-EL-KADER, mis en possession de TLEMCCEN par le traité de la TAFNA du 20 mai 1837, en fit sa capitale ; il chercha vainement à restaurer à son profit l'empire des anciens émirs ; mais, le 30 janvier 1842, TLEMCCEN est définitivement occupée par l'intervention du général BUGEAUD. Il installe une forte garnison qu'il confie au général BEDEAU. Ce dernier a mission de pacifier et d'administrer cette région de l'Ouest. Vrai soldat, vertueux même, a-t-on dit, car soucieux de faire observer la morale de ses soldats, il fait régner l'ordre, organise la cité et reconstruit la ville qui n'a que 5 000 habitants.



BUGEAUD (1784/1849)



LE GÉNÉRAL BEDEAU (1804-1863)



CAVAIGNAC (1802/1857)

Auteur : - Jules DUVAL (1859) -

Les Français ont transformé la vieille cité arabe en une demi-européenne, où de belles rues, de larges places, des plantations, des fontaines, des égouts, signalent leurs actions éclairées.



TLEMCCEN. — LA RUE DES ORFÈVRES



TLEMCCEN

Nouvelle caserne (1909)

### La ville se divisait en trois quartiers principaux :

- Le quartier des Kouloughlis, qui renferme le Méchouar, ancienne citadelle restaurée, où sont réunis la plupart des établissements militaires ;
- Le quartier du Centre, quartier du commerce, principalement occupé par les Européens et les Juifs ;
- Le quartier des Hadars, le plus curieux de tous pour le touriste, parce qu'il représente dans toute sa vérité la vieille ville arabe, avec ses industries locales, image fidèle des villes musulmanes de l'Afrique et de l'Orient.

La banlieue de TLEMCEN est peut être la plus pittoresque et la plus riante de toute l'Algérie.

A l'Est de la ville se développe un fourré d'arbres magnifiques, qui a mérité d'être appelé le bois de Boulogne (*ndlr* : qu'il me soit permis, à ce moment, d'avoir une pensée émue à l'égard de ma défunte belle-mère, jeune fille BUSTOS, qui m'a si souvent évoqué ce lieu ainsi que la célèbre fêtes des cerises). La campagne presque toute entière développe un verdoyant tableau.



La ville est entourée, en demi-cercle, d'une forêt d'oliviers séculaires, d'une vigueur prodigieuse. On estime que dans un rayon de 10 à 12 km, on pouvait compter au moins 1 500 000 pieds d'oliviers, en grande partie arrosés deux fois la semaine. Toute la banlieue, partout arrosable, couverte d'arbres fruitiers, est soigneusement cultivée par les habitants, et produit tous les ans d'abondantes récoltes. Le jardinage, les fruits, les céréales, le tabac, l'huile surtout, bientôt la soie, sont les principaux produits de cette riche région. Des moulins à huile, des moulins à farine, une pépinière officielle en sont les principaux établissements, dus à l'industrie européenne.

Aux bénéfices de l'agriculture le commerce ajoute ses spéculations. TLEMCEN est un des plus riches marchés intérieurs, où affluent notamment les laines et les grains des tribus environnantes, les marchandises que les caravanes apportent du Maroc ; de là ces produits sont dirigés sur le littoral et sur ORAN pour l'exportation, par une route qui n'est malheureusement pas encore terminée, sur laquelle sont échelonnés des villages déjà constitués, et des auberges, villages naissants.

Les routes à l'intérieur vers SIDI-BEL-ABBES, SEBDOU, LALLA-MAGHRNIA, RACHGOUN, sont encore plus imparfaites. Leur exécution suffirait à la prospérité de TLEMCEN

Statistiques officielle de 1852 : *Récoltes* : sur 47 hectares cultivés en grains, 70 hectolitres de blé tendre, 172 de blé dur. 240 d'orge d'une valeur totale de 4 246 francs (le territoire de TLEMCEN est presque entièrement couvert de jardins et de vergers).



Sa place s'appelait antérieurement Place du Fondouck

(Source ANOM) : TLEMCEN : Ville d'origine romaine, occupée par l'armée française le 30 janvier 1842, érigée en Commune de Plein Exercice par décret du 17 juin 1854. Elle avait pour annexes :

**-AÏN-DOUZ** : Territoire faisant partie de la tribu des BENI-MESTER, situé à 11 kilomètres au Sud-ouest de TLEMCEN. Il est rattaché à la commune de plein exercice de TLEMCEN (future REMCHI) par décret du 24 janvier 1887 et constitué en douar par arrêté du 2 décembre 1892.

Le douar est intégré dans la commune de ZELBOUN constituée par arrêté du 27 décembre 1956, avec le douar Ahl Zelboun.

**-AÏN-EL-HOUT** : Village berbère existant au milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

**-BREA** : Centre de population créé par arrêté du 11 janvier 1849.

**-EL-KALAA** : Ravin près de TLEMCEN.

**-MANSOURA** : Centre de population créé par décret du 6 mai 1850.

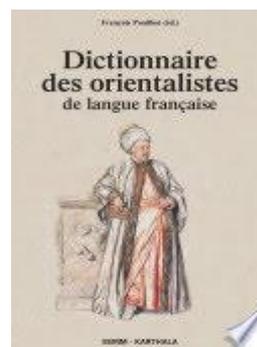
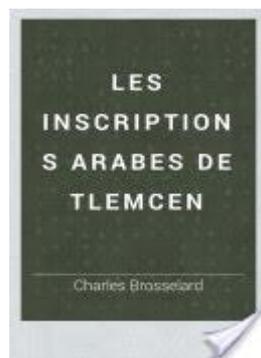
**-NEGRIER** : Centre de population créé par arrêté du 11 janvier 1849 « près du pont de la SAF-SAF », différent du centre de population créé sous le nom de SAF-SAF en 1850.

**-SEYSAF** : Le centre de population de SEF-SEF est projeté près de TLEMCEN en octobre 1848. Il est créé sous le nom de SEYSAF par arrêté du 6 mai 1850 et appelé quelques années plus tard SAF-SAF. Il est différent du centre de NEGRIER avec lequel il a été parfois confondu.



Vue de TLEMCEN en 1843

TLEMCEN devient également une Sous préfecture. Les trois fonctions de Commissaire, de maire et de sous-préfet seront assumées successivement par le même personnage, Charles BROSELARD, qui a rendu à l'Histoire de TLEMCEN d'éminents services par ses découvertes archéologiques et autres sur la ville. Il sera par la suite nommé Préfet d'Oran.



**« BROSELARD Charles** : Né en 1816 à Neuilly et décédé à Paris en 1899 ; il suit les cours de langue orientales avant de partir pour l'Algérie. Dès 1839, il donne un exposé « *De l'origine de la domination turque en Algérie* » puis rédige un rapport « *De l'industrie et du commerce dans la province de Constantine* » pour le ministère de la Guerre (1840). Secrétaire des commissariats civils de BOUGIE, puis de BLIDA, il sert de correspondant aux élèves-otages arabes de la pension DEMOYENCOURT à Paris, après avoir accueilli le maître de la pension venu en Algérie accompagner deux de ses élèves arabes pendant les vacances d'été 1843.

Désigné avec Jacques Denis DELAPORTE, E. de NULLY et Sidi AHMED ben El Hadj Ali, imam de BOUGIE, pour faire partie de la commission chargée par le ministre de la Guerre de la rédaction d'un dictionnaire et d'une grammaire de la langue Berbère sous la présidence de JAUBERT (1840), il en l'agent le plus dynamique, ce qui autorise la publication dès 1844, à l'Imprimerie nationale, d'un « *Dictionnaire français-berbère* » fondé sur la langue parlée dans l'Est de la Kabylie...

Après la Révolution de 1848, qui ajourne la publication de la suite du dictionnaire, il est nommé Chef de l'administration civile indigène auprès de la préfecture d'Alger, puis chef du bureau de l'administration civile indigène (ou Bureau Arabe départemental) de Constantine (février 1850). Il y milite pour le développement de l'enseignement arabe moderne, comme le *msid* et les *zaouïas*...

Là suite de sa carrière lui fait quitter le Constantinois pour l'Oranie. Commissaire civil (1853), puis Sous-préfet (1859) de TLEMCEN, il y fait fonction de notaire et de juge de paix. Une fois TLEMCEN devenue Commune de Plein Exercice, il en devient Maire et y fonde la bibliothèque et Musée. Après BARGES, il s'intéresse en effet au patrimoine littéraire et architectural de la ville, annonçant l'œuvre de Georges MARCAIS. Ses « *Inscriptions arabes de TLEMCEN* » (1858 et 1862) indiquent qu'il a su s'entourer de fins lettrés musulmans comme le mufti Si Hammou Ben Rostan. Il remet à l'honneur la dynastie de BENI ZAYYÂN, à laquelle il attribue une importance non seulement locale mais nationale, comme fondatrice de l'unité territoriale de l'Algérie, faisant procéder en 1860 à des fouilles « ...sur les tombeaux des Emirs Beni-Zeïyan et de Boabdil, dernier Roi de Grenade, découverts à TLEMCEN... »

Extrait du site : <https://books.google.fr/books?isbn=2845868022>

Cet extrait est particulièrement destiné à ceux qui prétendent l'acculturation imposée de la France en Algérie.

Après que l'autorité fut rétablie le calme et les premiers travaux de remise en ordre sont lancés. On s'occupe de loger la troupe dans des bâtiments qu'on remet à neuf, tel le palais du Beylick qui héberge la cavalerie. On consolide les murs du Méchouar et on établit une rue partant de la porte Sud jusqu'à ORAN.

Les populations qui souffraient du froid dans les montagnes reviennent en ville, dès août 1842. TLEMCCEN a 7 800 habitants dont 3 500 Hadars (dénommés aussi Maures), 2 500 kouloughlis, 1 800 juifs. Une milice composée d'un tiers de Hadars et deux tiers de kouloughlis, assure le maintien de l'ordre. L'administration des civils est confiée à un Conseil municipal composé du chef du Bureau arabe, d'un employé des Domaines, du caïd, du chef des kouloughlis et du chef des Hadars.



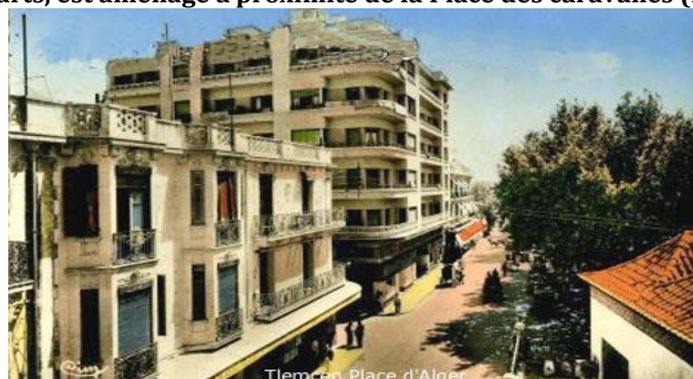
Marcel EMERIT l'a écrit : « *BUGEAUD a préféré conserver, autant que possible, le caractère traditionnel de cette ville musulmane et pour ne pas gêner les négociants et les artisans indigènes, il n'a rien fait pour attirer les européens. TLEMCCEN, selon lui, devait servir à assurer l'écoulement des produits du Maroc* ».

En 1845, un fonctionnaire civil est adjoint au général commandant la Subdivision. Il devient, en 1851, le commissaire civil sous la direction du préfet d'Oran. La Commune de plein exercice est créée par décret impérial et TLEMCCEN devient aussi une sous-préfecture. Les trois fonctions de commissaire, de maire et de sous-préfet sont assumées successivement par Monsieur Charles BROSELARD, qui a rendu à l'Histoire de TLEMCCEN d'éminents services par ses découvertes archéologiques et autres sur la ville. Il sera par la suite nommé préfet d'Oran. Dans son excellent livre sur *l'Histoire de Tlemcen* de 1842 à 1852, André LECOCQ nous relate les premiers pas de l'administration française. Citant BARGES, il écrit que la population catholique en 1846 n'est que de 250 individus dont les deux tiers sont Italiens, Espagnols et quelques aventuriers. En 1851, on compte 1 497 français, 1395 étrangers et 11 273 autochtones dont 2688 israélites. Les Français provenaient d'une cinquantaine de départements (*ndlr : voire à la rubrique Etat-civil*).

Ils occupent des commerces, d'autres s'installent dans les environs immédiats de la ville sur des lopins de terre. Parmi les artisans, les maçons et les menuisiers sont les plus nombreux. La vie sociale s'organise, il y a un théâtre, des cafés et surtout des marchés fréquentés par les habitants du pays. TLEMCCEN devient une véritable ville. Le médecin-chef de l'hôpital, le docteur CATTELOUP écrit en 1851 : « *Le voyageur qui n'avait vu TLEMCCEN depuis 1842 alors qu'elle était dans un état de délabrement et de ruines, serait aujourd'hui très surpris de ces transformations et de sa situation puisque des rues nouvelles ont été percées et empierrées, d'autres ont été élargies... D'élégants magasins ont remplacé d'ignobles façades. L'eau est fournie abondamment par des fontaines publiques et des bornes-fontaines, l'air, la lumière pénètrent et circulent dans les quartiers assainis, balayé et rafraîchis l'été par un arrosage public...* ».

Dans les années qui suivent, la ville prend forme avec ses bâtiments administratifs.

Le quartier TAFRATA, qui était encore en 1860, d'après une photo, un lieu où chameaux, moutons broutaient l'herbe près d'anciens remparts, est aménagé à proximité de la Place des caravanes (Place d'Alger).



Les nouveaux remparts sont édifés entre 1852 et 1859. Et, à partir de 1860, on entreprend la construction des bâtiments publics sur ce nouveau quartier : le boulevard Napoléon, devenu le boulevard National est ouvert. Sur ces côtés sont construits la sous-préfecture en 1863, l'église en 1868, le tribunal civil, la gendarmerie.

La rue Impériale, à la perpendiculaire du boulevard Napoléon, deviendra la rue de Paris.



L'église de TLEMCCEN :

Les travaux commencèrent pour édifier une troisième et dernière église, de style roman sous la conduite de Viala de Sorbier, architecte en chef de la province d'Oran. Elle fut consacrée le 19 avril 1868 et placée sous la protection de Saint Michel archange. Mgr PAVY procéda à la bénédiction dès la première pierre.

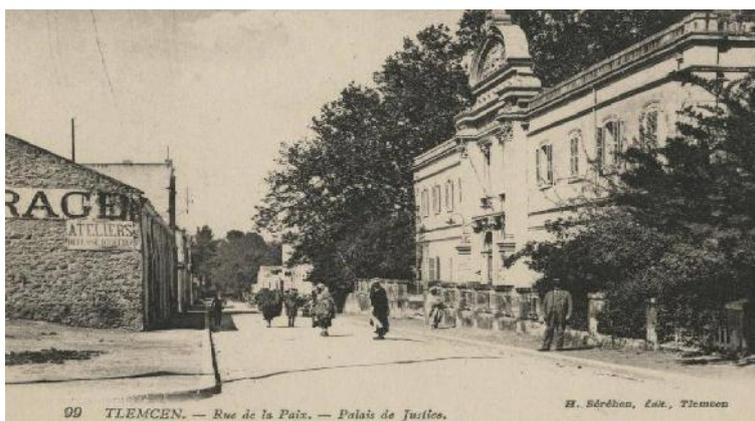
Peu après 1870, c'est la construction de la Banque de l'Algérie et en 1885 commence celle du Collège. Le temple Protestant est bâti en 1874.



« ...Les Juifs étaient très juifs. Les musulmans très musulmans. Les chrétiens très chrétiens. Mais les amitiés étaient totalement « transversales » : Je n'ai jamais perçu mes amitiés par le prisme des origines communautaires ; les trois religions faisaient, au moins dans nos rangs, une « guirlande » bien tressée ! Les élèves de 5ème A ou de 5ème B étaient D'ABORD des élèves de 5ème A, ou B et il s'agissait surtout de gagner le match de jeudi prochain dans le tournoi du lycée !

Et puis un jour on est parti. Les Juifs, les chrétiens. Pas les musulmans. Les Algériens sont restés chez eux, enfin maîtres de leur Destin. Les Juifs avaient choisi depuis longtemps, ils étaient Français...(Source : //blogs.mediapart.fr/leon-marc-levy/blog/140710/cest-ou-tlemcen) »

Parmi les travaux d'urbanisme, il faut citer le Méchouar qui retrouve ses hauts murs, par la destruction de maisons, encombrants ses abords ? Cela permet de lui redonner sa splendeur d'antan en relevant aussi sa porte de l'Ouest où la petite horloge a été placée en 1843.



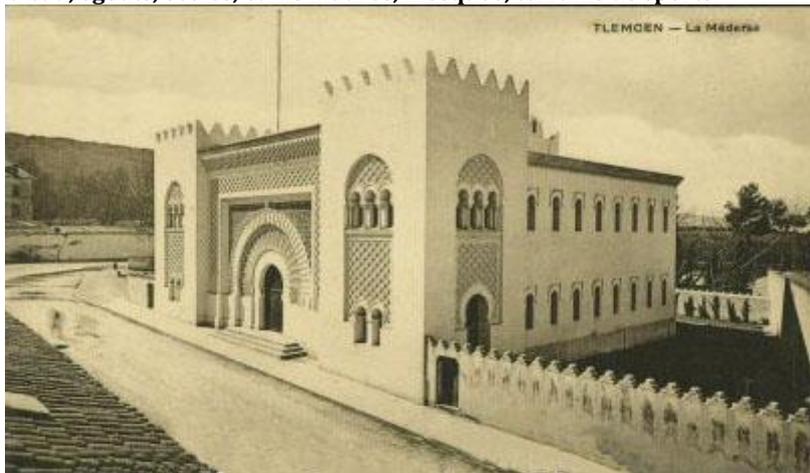
La presse locale de 1887 nous apprend l'exécution de travaux concernant la Place de la Mairie, la rue du Théâtre, la rue Ximènes. En 1894 on discute longuement pour savoir où sera installé le marché couvert. A son dernier emplacement, il retrouve la vocation du lieu des commerçants méditerranéens : la KISSARYA et le quartier juif. TLEMCEN était aussi renommée pour son industrie de la babouche.

TLEMCEN allait encore s'élargir au début du 20<sup>ème</sup> siècle. La population ne cessait d'augmenter et en vertu d'accord avec l'autorité militaire, en 1920, la servitude, des 50 et 200 mètres à distance des remparts, est abrogée. C'est alors que la création de faubourgs permet d'agrandir la superficie habitable.

Voient donc le jour les Faubourgs Beauséjour et Sienna (de la pépinière) en 1923. Le Faubourg Sidi CHAKER existait depuis 1921, celui de la gare depuis 1886. En 1926, MIRANDE donne son nom au faubourg au Nord du Grand Bassin et l'année suivante, en 1927, c'est la création du Faubourg BERTRAND sous les remparts, à proximité de la Porte d'Oran.

Ces nouveaux faubourgs portaient le nom de leurs créateurs.

A celui de Beauséjour, sur la route du Maroc, s'est ajouté en 1929, celui de Bel Air. Il s'enrichira de plusieurs établissements dans les années suivantes : Hôpital civil, la Sipa, avec une véritable cité artisanale pour regrouper ses ouvriers. Un faubourg musulman se construit à la même époque celui de Sidi Amar. Il fallait aussi doter ces nouveaux faubourgs des avantages de la vie journalière : adduction d'eau, égouts, écoles, bains maures, mosquée, terrains de sports.



Le nom Medersa présente plusieurs vocations, il signifie à la fois collège, académie, et université. Il a été conservé par les autorités françaises qui ont institué trois medersa en Algérie : à Constantine, Tlemcen et Médéa (transférée plus tard à Alger) en 1851. En 1905, la France inaugurerait la fameuse « Medersa » de Tlemcen qui fut en fait le berceau de « l'orientalisme » consacré aux terres maghrébines.

Le marché couvert offre ses étals à partir de 1903. De nouvelles écoles sont ouvertes : la Médersa, inaugurée en 1905, les écoles primaires DUFFAU, DECIEUX, JULES FERRY (1890-1932), l'Ecole de filles de la Metchkana en 1930, l'Ecole professionnelle de la gare, dite de M. CORDEL, en 1933, celle de la rue de Paris en 1941, l'EPS de jeunes filles en 1940.

Dans le domaine des finances on construit un bel immeuble pour la Caisse d'épargne et la Recette municipale.



L'année 1911 fut marquée à TLEMCEN par une émigration assez importante : quelques centaines de citoyens musulmans réussirent à quitter l'Algérie, clandestinement ou non. Les autorités y virent une protestation contre le service militaire obligatoire... (Si vous souhaitez en savoir plus sur ce sujet : [https://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1967\\_num\\_22\\_5\\_421600](https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1967_num_22_5_421600) ).

Autour du Grand Bassin, un jardin agrémenté le plan surélevé, appelé *Jardin VALLEUR* et non loin de là le stade municipal, en 1939, a reçu sa consécration d'un de nos rêves d'enfants.

A notre époque, le Tribunal civil est reconstruit, le troisième Hôtel des Postes se trouve en 1928, sur la Place CAVAIGNAC.



La rue de France était le cœur de TLEMCCEN, coupant la ville en deux, séparant les deux places principales, rue des commerces, lieu de rencontres. Partant de la Porte du Nord, elle "montait" jusqu'à la nouvelle porte, ouverte en 1922, donnant sur le Boulevard Georges GUYNEMER, en face du collège de jeunes filles.



## ETAT CIVIL

- Source ANOM -

Seuls les registres des MARIAGES sont en lignes sur le site ANOM.

-Premier Mariage : (23/04/1845) de M. BASTOS Joseph (*Marchand Tabac né à Gibraltar*) avec Mlle TRULA Marie (SP née en Espagne) ;

SP = Sans Profession

L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

- 1845 (03/07) : de M. SATGE J. Louis (*Menuisier natif du Tarn*) avec Mlle MARTY Claire (SP native des Pyrénées Orientales) ;
- 1845 (14/08) : de M. MATHIO Charles (*ex soldat -Forgeron natif des Vosges*) avec Mlle GARCIA Antonia (*Marchande tabac native d'Espagne*) ;
- 1845 (29/08) : de M. NONCLERCQ François (*Cultivateur natif du Nord*) avec Mme (Vve) DALLARD Françoise (SP native de l'Hérault) ;
- 1846 (14/06) : de M. DESAÎTRE Louis (*ex Soldat-Pépinieriste natif de Charente*) avec Mlle LAFONT Ludivine (SP native de NANCY) ;
- 1846 (00/00) : de M. DUBZEIL François (*ex Soldat-Jardinier natif du Lot*) avec Mlle SILVESTRE Euphrosine (SP native du Vaucluse) ;
- 1846 (18/11) : de M. CESANO Georges (*ex Soldat-Débitant natif d'Italie*) avec Mlle PARRODI Marie (SP native d'Italie) ;
- 1847 (04/01) : de M. ROUX Louis (? *natif des Bouches du Rhône*) avec Mlle DURAND Marie ( SP née à Marseille) ;
- 1847 (05/04) : de M. ALET J. Baptiste (*Tailleur de pierres natif de l'Aveyron*) avec Mlle TAILLADE Jeanne (SP native du Gard) ;
- 1847 (28/04) : de M. KOPP Martin (*Tonnelier natif d'Alsace*) avec Mlle BOUTIN Marie (SP native du Puy de Dôme) ;
- 1847 (28/04) : de M. AUBERGIER Louis (*Cultivateur natif des Basses Alpes*) avec Mlle ANGLADE Marie (SP native de l'Aude) ;
- 1847 (05/05) : de M. CIVATTE Jean (*Gendarme natice du Var*) avec Mlle SEVILLA Antonia (SP native d'Espagne) ;
- 1847 (19/05) : de M. BARTHELEMY Nicolas (*Cultivateur natif de le Meurthe*) avec Mlle BOURGUIN Madelaine (SP née à NANCY) ;
- 1847 (19/05) : de M. MOZAGLIA Joseph (*Vermicellier natif d'Italie*) avec Mlle PARODI Catherine (SP native d'Italie) ;
- 1847 (19/05) : de M. VILLATA Louis (*Commerçant natif d'Italie*) avec Mlle PARRODI Madelaine (SP native d'Italie) ;
- 1847 (26/05) : de M. TRINQUIE Jean (*Voiturier natif de l'Aveyron*) avec Mlle COMBES Elisabeth (*Ménagère native de la Lozère*) ;

- 1847 (14/07) : de M. MARINO Augustin (*Maçon natif d'Italie*) avec Mlle DOTZLER Thérèse (SP native d'Alsace) ;
- 1847 (23/07) : de M. DUMONT Léon (*Peintre né à PARIS*) avec Mlle MONGE Jeanne (sans autres précisions) ;
- 1847 (04/08) : de M. MERI Jean (*Colon natif du Var*) avec Mlle VERONIQUE Virginie (SP née à Marseille) ;
- 1847 (07/08) : de M. ARNAUD J. François (*Cultivateur natif de la Haute Loire*) avec Mlle ARNAUD Sophie (SP native de l'Isère) ;
- 1847 (25/08) : de M. CHEREAU Jean (*Colon natif de l'Indre et Loire*) avec Mlle ROECKEL Sabina (SP native d'Allemagne) ;
- 1847 (01/09) : de M. LAHAYE Benoit (*ex soldat-Jardinier natif de la Meurthe*) avec Mlle MANGENOT Marie (SP native de la Meurthe) ;
- 1847 (06/09) : de M. BLIFELD Philippe (*ex soldat-Jardinier natif d'Alsace*) avec Mlle ROECKEL Hélène (SP native d'Allemagne) ;
- 1847 (22/09) : de M. JACOB J. Pierre (*Débitant natif de la Moselle*) avec Mlle ZIEGLER Marie (SP native de la Moselle) ;
- 1847 (23/09) : de M. DARBION Claude (*Cultivateur natif de l'Isère*) avec Mlle LAMBERT Rosalie (SP native des Basses Alpes) ;
- 1847 (04/10) : de M. FACIO François (*Négociant natif d'Espagne*) avec Mlle MARTINEZ Marie (SP native d'Espagne) ;
- 1847 (20/10) : de M. BEUCHERI J. Pierre (*Jardinier natif de la Mayenne*) avec Mlle ZOLY Rose (*Journalière native de la Drome*) ;
- 1847 (01/11) : de M. GUILLON Antoine (*Boulangier natif de l'Isère*) avec Mlle FOURNIER Angélique (SP native de la Haute Garonne) ;
- 1847 (23/11) : de M. CLEMENT François (*Ferblantier natif de la Meurthe*) avec Mlle CONSTAN Rose (SP native des Pyrénées Orientales) ;
- 1847 (25/11) : de M. MARIE Léonard ( ? natif du Calvados) avec Mlle NAVRILLE Marie (*Marchande de tabac native de l'Ain*) ;
- 1847 (07/12) : de M. L'HOTE Jean (*Cultivateur natif des Vosges*) avec Mlle PERRIN Agathe (SP native des Vosges) ;
- 1848 (05/01) : de M. BENNI Antoine (*Colon natif d'Alsace*) avec Mlle PFLEYER Henriette (SP native d'Allemagne) ;
- 1848 (23/01) : de M. ZIPPOERLEN Jacob (*Serrurier natif d'Allemagne*) avec Mlle DOTZLER Marie (SP native d'Alsace) ;
- 1848 (27/01) : de M. BAYLE Jean (*Cultivateur natif des Pyrénées atlantiques*) avec Mlle MARIE Françoise (SP native d'Italie) ;
- 1848 (02/02) : de M. HERBEIL Pierre (*Cultivateur natif du Lot*) avec Mlle REGIS Jeanne (SP native du Lot) ;
- 1848 (23/02) : de M. ABRAHAM Jacques (*Cultivateur natif de la Meuse*) avec Mlle REGIS Jeanne (*Ménagère native d'Algérie*) ;
- 1848 (05/03) : de M. PONS Jean (*Maçon natif du Var*) avec Mlle AUTHESSERRE Lucie (*Couturière native du Var*) ;
- 1848 (22/03) : de M. RIOU Yves (*Cultivateur natif des Côtes du Nord*) avec Mlle PUIGSERVERS Catherine (*Ouvrière native d'Espagne*) ;
- 1848 (22/03) : de M. MARCHAL Nicolas (*Maçon natif des Vosges*) avec Mlle BERGE Elisabeth (*Couturière native de la Meurthe*) ;
- 1848 (17/04) : de M. MOULIERAC Antoine (*Cultivateur natif de la Dordogne*) avec Mlle TABANEL Jeanne (SP native du Cantal) ;
- 1848 (02/05) : de M. MOULINES André (*Débitant natif de l'Aude*) avec Mlle NICOLAS Etiennette (*Ménagère native du Rhône*) ;
- 1848 (15/05) : de M. BEGEL Jean (*Officier natif de la Meurthe*) avec Mlle DOAT Marie (SP native du Puy de Dôme) ;
- 1848 (02/08) : de M. SIGAZIER Olivier (*Tailleur de pierres natif du Morbihan*) avec Mlle GRAS Margueritte (*Ménagère native d'Alsace*) ;
- 1848 (29/08) : de M. FERRAND Jean (*Maçon natif de l'Aude*) avec Mlle MESUGE Jeanne (SP native de Haute Garonne) ;
- 1848 (20/09) : de M. WARIENGIEN Jean (*Débitant natif de la Moselle*) avec Mlle EFLEYER Magdeleine (SP native d'Allemagne) ;
- 1848 (20/09) : de M. GUIGOU Honoré (*Colon natif du Var*) avec Mlle LALOGUE Jeanne (*Fileuse native de Saône et Loire*) ;
- 1848 (27/09) : de M. FREPINET J. Baptiste (*Cultivateur natif de Haute Loire*) avec Mlle BARTHELEMY Marie (SP native de la Meurthe) ;
- 1848 (27/10) : de M. LAZARE (*Propriétaire natif de Marseille*) avec Mlle BELON Marie (*Sage femme native de la Meuse*) ;
- 1848 (16/11) : de M. SCHERGES Jean (*Débitant natif de la Meurthe*) avec Mlle KAYSER Thérèse (*Femme de chambre née en Moselle*) ;
- 1848 (30/11) : de M. ZALTIAU Louis (*Négociant natif des Deux Sèvres*) avec Mlle ORDONES Maria (SP native d'Espagne) ;
- 1848 (05/12) : de M. TRANOY Henri (*Boucher natif de l'Aisne*) avec Mlle ROGER Jeanne (SP native de l'Aude) ;
- 1848 (12/12) : de M. CAYREL Joseph (*Maçon natif de l'Aveyron*) avec Mlle ROUZET Françoise (SP native du Tarn et Garonne) ;
- 1848 (13/12) : de M. BELLEMANIERE Xavier (*Commis natif de l'Aude*) avec Mlle VIALATTE Elisabeth (SP native de l'Aude) ;
- 1848 (19/12) : de M. DEFE J. Baptiste (*Maçon natif de l'Aude*) avec Mlle BASCLE Marie (*Ménagère native du Lot*) ;
- 1848 (20/12) : de M. KRAMER Jean (*Cultivateur natif d'Allemagne*) avec Mlle RAITER Marguerithe (*Ménagère native du Luxembourg*) ;
- 1848 (27/12) : de M. BONNET Pierre (*Cultivateur natif du Tarn*) avec Mlle ROMEU Marie (SP native des Pyrénées Orientales) ;



La

Pépinère

Quelques mariages relevés avant 1905 sur le site ANOM :

(1904) AMSELLEM Maklouf/SULTAN Mleha ; (1904) ATTIA Haiem/CHARBIT Sultana ; (1904) AYELA Joseph/BELLE Maria ; (1904) AZIZA David/OBDIA Messaouda ; (1904) BALDIT Pierre/GUISSANI Luisa ; (1904) BALLONGUE François /ROBERT M. Louise ; (1904) BARTHELEMY Pierre/PASTOR Ramouna ; (1904) BEL Alfred/PERSON Aline ; (1904) BEN-GHOZI Maklouf /SULTAN Zohra ; (1904) BENGUIGUI Chaloum /BENGUIGUI Djohar ; (1904) BEN-GUIGUI Ephraïm/ARROUASSE Rhima ; (1904) BEN-HAMOU Ménahim/BENICHOU Aiaicha ; (1904) BENHAMOU Moïse/LACHKAR Djmila ; (1904) BEN-HAYOUN David /TEBOUL Rachel ; (1904) BENICHOU Iouda/BENICHOU Saada ; (1904) BEN-NATHAN Youssef/NATAN Rebecca ; (1904) BEN-SAÏD David/ISRAEL Rebecca ; (1904) BEN-SOUSSAN Isaac/LABBOUZ Sultana ; (1904) BEN-SOUSSAN Isaac/TOUATI Gueunouna ; (1904) BEN-SOUSSAN Maklouf/KOUBI Semha ; (1904) BEN-SOUSSAN Mouchi/ARROUAS Saada ; (1904) BENZAKEN Jacob/BEN-HAYOUN Djemmoul ; (1904) BEUCHARD Adrien/BEUCHARD Gabrielle ; (1904) BIANCHI Giuseppe /BROISSAND Albertine ; (1904) BOUMENDIL Haïm/BENSAÏD Zohra ; (1904) CAPARROS José/TUR Barbera ; (1904) CEVA

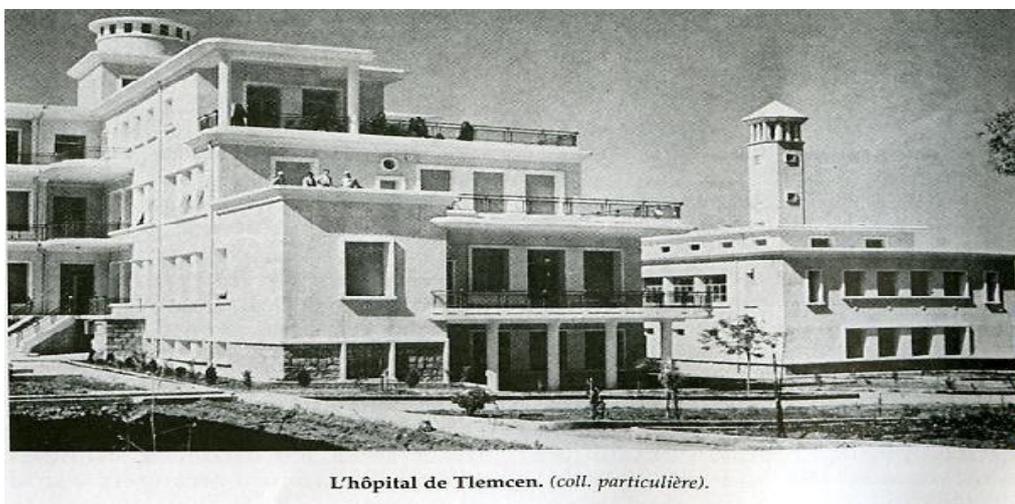
Manuel/ROMERO Marie ; (1904) CHARBIT Haiem/BEN-GHOUIZI Djouhar ; (1904) CHARBIT Isaac/MITTOU Esther ; (1904) CHEVALLEY Auguste/GIRARDET Lucienne ; (1904) CHICH Nessim/BEN-SOUSSAN Aziza ; (1904) COHEN Aaron /DAHAN Mama ; (1904) COHEN David/KORCHIA Meriem ; (1904) COHEN Moïse/ROUCH Nouna ; (1904) DAHAN Mouchi/BENICHO Esther ; (1904) DETTLING Isidore/CARRECTERO Jeanne ; (1904) DIMAS Antonio/CALATAYUD Josefa ; (1904) DJIAN Eliaou/KEMOUN Esther ; (1904) DRAÏ Jacob/CHOURAQUI Semba ; (1904) DRAY Abraham/LACHKAR Semha ; (1904) DURA Vicente/TARIFA Carmen ; (1904) DURBEC Jacques/LENCOU Henriette ; (1904) EL-BAZ Nessim /BENHAMOU Kamra ; (1904) ELBHAR Jacob/AZIZA Sultana ; (1904) EL-BHAZ Aizer/ATTUIL Ferahi ; (1903) EL-KOUBI Isaac/BARTCHILON Sultana ; (1903) EL-NOUCHI Mouchi /EMSALEM Saada ; (1904) EMSALEM Joseph/BENICHO Aziza ; (1904) ENTIBI Nessim/LEBAR Zohra ; (1904) FERNANDEZ Juan/RODRIGUEZ Dominga ; (1904) FERRER Jayme/MARTINEZ Marguerite ; (1904) FITER Léon /TASTET Françoise ; (1904) FOURCADE Paul/FRANCES Adèle ; (1904) GALLARDO Cristobal/FRANCHINI Madeleine ; (1904) GARIDOU Paul/POIRIER Victorine ; (1904) GLEYZES Louis/PIERQUIN Mathilde ; (1904) GLEYZES Paul/DEMOUVEAUX Hélène ; (1904) GOUSSELOT Jean/VAISSIE Anne ; (1904) GRASSET Ernest/MEDIONI Gueunouna ; (1904) HAVARD Léon /NOGARO Eva ; (1904) HERNANDEZ Antonio/TORRES Antonia ; (1904) HUBERT Florent/POITRENAUD Rose ; (1904) KEMOUN Abraham/ROUBACH Ferahi ; (1904) KOUBI Jacob/ZELMATI Zohra ; (1904) LACHCAR Barouk/DRAY Ferahe ; (1904) LACHGAR Raphaël/VIDAL Nedjema ; (1903) LAÏK Ichoua/BENHAMOU Sultana ; (1904) LASSUS Dominique /LOSTE Valérie ; (1904) LECOCQ Clément/NOËL Marie ; (1904) LENORMAND Augustin/BENNE Mathilde ; (1904) LEVY Braham/LEVY Zohra ; (1904) LIBAUD Louis/CASONI Barbe ; (1904) LILTI Chaoul/CHOURAQUI Esther ; (1904) LOPEZ Joseph/FESQUET Malvina ; (1904) MARCOVICH Charles/MOLINA Carmen ; (1904) MARSIANO Sadia/DJIAN Semha ; (1904) MARTINEZ Antonio /LOPEZ Bonifacia ; (1904) MARTINEZ José/RUIZ Angèle ; (1904) MEDIONI David/DAHAN Sultana ; (1904) MEDIONI Sadia /BENICHO Rica ; (1904) MELIANI Joseph/PICO Maria ; (1904) MESGUICH Moïse/DJIAN Messaouda ; (1904) MEYER Nessim /CHARBIT Sultana ; (1904) MULET Joseph/GIMENEZ Carmen ; (1904) NICAISE J. Baptiste/CARRIERE Rosine ; (1904) OBDIA Isaac/BENHAMOU Aicha ; (1904) PIERRON Jacques/MORATTI Jeanne ; (1904) POMIES Etienne/ABADIE Blanche ; (1904) REMUSAN Fernand/POUGET Philomène ; (1904) ROUAS Amran/BEN-HAMOU Nouna ; (1904) ROUSSEAU Camille/GOUIN Marie ; (1904) ROUSSEAU Jules/PARMENTIER Noémie ; (1904) SALINAS José/ROSELLO Antoinette ; (1904) SEBAN Iaou /ROUCH Ferahe ; (1904) SEGURA Ramon/PARA Maria ; (1904) SIKSIK Abraham/LEVY Rachel ; (1904) SORIA Antoine /TROLA Vicenta ; (1904) STREIFF Hippolyte/GIBOU Lucie ; (1904) TELLO Pedro/CONTRERAS Anne ; (1904) TOUATI Aaron /MERALI Djohar ; (1904) TOUATI Abraham /ACHACHE Sahra ; (1904) TOUATI Chaloum/MEDIONI Zahra ; (1904) VEYRE Antoine/YVARS Josefa ; (1904) VIGLIENO Pierre/DALA Célestine ; (1904) ZERMATI Liaou/CHOURAQUI Esther ;

**NDLR** : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner TLEMCEN sur la bande défilante.

-Dès que le portail TLEMCEN est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



## LES MAIRES

- Source : Famille PASTOR (Hélène et Jean-Pierre) -

TLEMCEN est devenue une Commune de Plein Exercice en 1854 ; ses édiles ont été successivement :

1854 à 1858 : M. Charles BROSELARD, Maire ;  
 1858 à 1864 : M. JALTEAU, Maire ;  
 1864 à 1870 : Commandant BERNARY, Maire ;  
 1870 à 1881 : M. SOIPEUR, Maire ;  
 1881 à 1888 : M. TEDESCHI Augustin, Maire ;  
 1888 à 1892 : M. SABATIER Germain, Maire ;  
 1892 à 1896 : M. TEDESCHI Augustin, Maire ;  
 1896 à 1910 : M. MARY Jean, Maire ;

-1910 à 1926 : M. BARISAIN-MONROSE, Maire ;  
 -1926 à 1941 : M. VALLEUR Albert, Maire  
 -1941 à 1942 : M. HAVARD Léon, Président délégation spéciale (DS) ;  
 -1942 à 1942 : M. HAVARD Léon ;  
 -1942 à 1945 : M. CAYROL Léon, Maire et président de la DS ;  
 -1945 à 1945 : M. VALLEUR Albert, Maire ;  
 -1945 à 1958 : M. BLANC Raymond, Maire ;  
 -1958 à 1962 : Commandant MOUAS, Maire et président de la DS ;



La Poste

## DEMOGRAPHIE

Année 1851 = 14 165 habitants dont 8 585 indigènes, 1 497 français, 1 395 étrangers et 2 688 israélites\*

Année 1936 = 51 530 habitants dont 12 551 européens ;

Année 1954 = 66 391 habitants dont 11 844 européens ;

Année 1960 = 79 166 habitants dont 10 950 européens.

\* En 1830, quand les français conquirent la ville de Tlemcen, ils recensèrent 1 585 juifs.

## DEPARTEMENT

Le département de TLEMCEN fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, avec pour code 9M.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, TLEMCEN fut une sous-préfecture du département d'ORAN jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ORAN fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements. Le département de TLEMCEN fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 8 100 km<sup>2</sup> sur laquelle résidaient 371 956 habitants et possédait quatre sous-préfectures, BENI-SAF, MARNIA, NEMOURS et SEBDOU.



L'Hôtel TRANSAT

L'Arrondissement de TLEMCEN comprenait 13 localités :

AÏN-FEZZA – AÏN-EL-HOUTZ – AÏN-TALLOUT – BENI-MESTER – BENI-OUAZAN – CHOULY – EUGENE-ETIENNE (HENNAYA) – LAMORICIERE – LES-ABDELLYS – PONT-DE -L'ISSER – **TLEMCEN** – TURENNE – ZENATA



## MONUMENT AUX MORTS

Ce monument, érigé en premier lieu à TLEMCEEN en 1924, fut rapatrié à SAINT-AYGULF (Var) en 1965 par Monsieur Gaston MONTAMAT. Il a été sculpté par EBSTEIN et représente une Victoire ailée accompagnant un " poilu " et un soldat de l'Armée d'Afrique.



Grâce à M. Charles JANIER, voici la liste des soldats « **Morts pour la France** » pendant la guerre 1914/1918 :

ABAD Joseph (Mort en 1918) – ABADI Boualem (1915) – ABDALLAH Ben Mohammed (1917) – ABDALLAH Ould Ali (1916) – ABDALLAH Ben Ahmed (?) – ABDELKADER Ben Abbou (1919) - ABDELKADER Ben Hadj (1917) - ABDELKADER Ben M'Barek (1915) ABDELKADER Ould Ben Ameer (1918) - ABDELKADER Ould Hadj Ahmed (?) - ABDELKADER Ould Lakdar (1918) - ABDELKADER Ould Mustapha (1918) – ABDELLAH Ould Mohammed (1917) – ABDERRHAMANE Nader (1917) – ABDESSELAME Ben Larbi (1917) – ABDOUCI Lahalou (1917) – ABESSE Abdeslam (1914) – ABID Ould Madani (1918) – AGUACIL Adolphe (1918) – AÏCHOUN Abraham (1918) – ALFONSI Paul (?) – AMAR Brahim (1914) – ANDREO Théodore (?) - BALLONGUE Alfred (?) – BARBAUD Aimé (?) – BARBIER Honoré (?) – BARBIER Jean (?) – BARANCO Joachim (?) – BELMONTE François (?) – BEN SOUSSAN Chemoul (1917) - BEN TATA Maurice (?) – BEN TRAB Abdelkader (1918) – BEN ARROUS Chaloum (1916) – BENALI Mohamed (1916) – BENASID Boumediène (1918) – BENICHOU Mimoun (1914) - BERREDBANE Amar (1918) – BOILLAT Alfred (?) – BOUILLON Hyppolite (?) – BOUKHLAHEN Hamou (1915) – BOUDARIE Marcel (?) – BREARD Maurice (1914) – BRESSON Joseph (1917) – BRU Camille (?) – CALATAYUD Robert (1919) – CAPDEVIELLE Léon (?) – CARON Emile (?) – CARON Gaston (?) – CASONI Jules (?) – CERDA Jacques (1914) – CHOUACHI Moktar (1918) – COHEN Aaron (1914) - COHEN Braham (1915) - CONTRERAS Jean de Dieu (1916) – CORDEAU Louis (?) – DALI YOUCEF Med Ould Abdelkader (1915) – DAZET Paul (?) – DEBRAND Auguste (?) – DELAUX Joseph (1915) – DELTEL Dominique (?) – DELTEL José (?) - DESAGE Joseph (?) – DESFOSSES Elie (?) – DEYME Félix (?) – DJELALAMEUR Ben Abdelkader (1914) – DJEMAA Boumediène (1915) – DOLFUSS Jules (1915) – DONDENAZ Gaspard (1919) – DUJARDIN Paul (1918) – DUPASQUIER Floréal (?) – ELMADHI Ould Ali (1915) – ELENA Edouard (?) – ERADA François (?) – ESCOLANO Ramon (?) – FEMENIA Emile (1916) – FESQUET Albert (?) – FONADE Jules (1915) – FONADE Paul (1918) – FRID Med Ould Drouich (1916) – GIRAUD Marcel (?) – GRANES Albert (?) – GRIMA François (?) – GUERRERO Francisco (1914) – HABERTHUR André (?) – HENRY Léon (?) – HERTRICH Victor (?) – IMBERT Ernest (?) – INGLIZ Abdallah (1919) – JAUFFRET Luc (?) – JOFFRES Alphonse (?) – KALACHE Abdelrahmane (1915) – KIENLEN Joseph (?) – KOENIG Pierre (1915) – LAGUERRE Michel (?) – LAGRANGE Alexis (?) – LAMON Léopold (?) – LANG Gustave (?) – LAPORTE Charles (?) – LAURAIRE Louis (?) – LAVABRE Louis (1915) – LEONIS Joseph (?) - LEGHOUL Belkacem (1919) – LIBERI François (?) – LOMBARDO Camille (?) – LOPEZ Jean (?) – LUQUE François (?) –

MACLET Numa (?) – MALLET Albert (?) – MARTIN Auguste (1915) – MARTIN Emile (?) – MARTINEZ Joseph (?) – MATHE Charles (?) – MEKAÏA Ahmed (1917) – MENU Bernard (?) – MOURO Med Ould Mohammed (1917) – NACER Mohammed (1918) – NAÏR Belkacem (1918) – NAVARRO Manuel (?) – OLIO Albert (?) – OUADAH Tabet (1917) – OUSTRIC Fernand (?) – PAPON Léon (1917) – PICO Vincent (?) – PICON Jean Baptiste (1918) – PERALES Vincent (?) – POINDRELLE Jean, Alfred (1917) – PONS Jean (?) – REDONDO Joseph (?) – RICHAUD Louis (?) – ROCCA Martin (?) – ROCHE Victor (?) – RODRIGUEZ Antoine (?) – ROLLIN Georges (?) – ROUX Marcel (?) – RUIZ Auguste (1915) – RUIZ Joseph (1915) – RUIZ Louis (1918) – SABY Lucien (?) – SAFRANE Serge (?) – SALVARELLI Marcel (?) – SANCHEZ Alfred (?) – SCHMIT Célestin (?) – SEGURA Jean (?) – SERRER Jean (?) – SIMON Raoul (?) – SOUALMI Med Ould Bélarbi (1916) – SOULI Abdelkader (1915) – STREIFF Célestin (?) – SULTAN Emile (1918) – TARDIEU Casimir (?) – TEBIB Med Ben Tahar (1916) – TENDERO Gaspard (?) – TENDERO François (?) – TORRES Joachim (?) – TOUATI Chaloum (1918) – TROUCHAUD Désiré (?) – VERCHOT Fernand (?) – VICIANA Emile (?) – WAUTERS Alfred (?) – YOUCEF Ould cheikh Ben Amar (1916) – ZAHAL Habib (1917) – ZEBOUCHE Amar (1918) – ZERMATI Messaoud (1914) –

## Guerre 1939/1945:

■ ■ ABDELLAH Ben Mohammed (1943) – ABDELGUEFFAR Mohammed (1940) – ABDELKADER Bouzouinz (1942) – ABDELKADER Ould Abdallah (1943) – ABDELRAHMANE Ben M'Story (1943) – ABOU BEKR Djamel (1940) – ADAM Kleber (1943) – AHMED BEN HOCINE Mustapha (1943) – AHMED BEN LAHCEN Omar (?) – AHMED BEN MOHAMED Fethi (1939) – AHMED OULD MILOUD Abdelgnani (1940) – AKBI Ahmed (1943) – AMAR Belhadj (1943) – AMAR Ben Sabeur (1945) – AMARA ZENATI Ali (1942) – AMAT Marcel (1940) – ARROUA René (1940) – ARROUES Marcel (1944) – AVRIL Jacques (1940) – AZIZA Joseph (1944) – ARABI Mohammed (1939) – ATTIG Djilali (1941) – BACHIR Ben Abdelkader (1941) – BAHAIÏANI Abel (1941) – BATTAN Salomon (1939) – BEDOCK Isaac (1945) – BEKERI Med Ben Ahmed (1946) – BELARDI Mohammed (1943) – BELARDI BOUMEDIE Ould Mohammed (1943) – BELMAHI Mohammed (1943) – BELMOKHTAR Mohammed (1944) – BEN ADIBA Aron (1944) – BEN AÏSSA Boumediène (1941) – BEN ALI Chérif (1939) – BEN ALI Mohammed (1944) – BEN AMEUR Beligacem (1943) – BEN AYGH Albert (1940) – BEN AYOUN Elie (1940) – BEN AZOU El Hadj (1944) – BEN HAMOU Isidore (1944) – BENHAMOU Joseph (1944) – BEN HAMOU Maurice (1944) – BENMIR Abdelkader (1942) – BENORA Abdelkrim (1941) – BENOSMAN Med Ould Ahmed (1940) – BEN RAMDAN Ben Miloud (1945) – BEN SADOON Youda (1943) – BENSALAH Abdelkader (1942) – BEN SIDON Lucien (1940) – BEN YETTES Montauhil (1941) – BENZAKEN André (1944) – BESCHEN Peter (1940) – BESSAÏCH Abdelkader (1945) – BICHON Pierre (1943) – BIREM Ahmed (1944) – BLANC Pierre (1940) – BORAS Yvan (1941) – BOUANANI Mohammed (1943) – BOUCHER Raymond (1945) – BOUCHIKLI Kaddour (1941) – BOUDJEMAA Djelloul (1944) – BOUDOUAÏA Mohammed (1941) – BOUGUETTAYA Miloud (1940) – BOUHADJAR Abdelkader (1940) – BOUKHIAR Bouziane (1945) – BOUMEDINE Ould Ali (1943) – BOURAS Khelifa (1943) – BOURBAKI Mohammed (1941) – BOUSAADA Benjafar (1943) – BOUTLETACHE Djilali (1944) – BRAHIMI Ben Amar (1940) – BRAMBILLA Robert (1940) – BRETTE Marcel (1945) – CAMORS Marcel (1943) – CAPEL Manuel (1945) – CAPELLE Justin (1944) – CAPITAINE Robert (1944) – CARAMOUR Yves (1940) – CASTELO Marcel (1944) – CERDA Jacques (1944) – CERZO Eugène (1943) – CHAA Ahmed (1939) – CHAÏTA Mahiedine (1942) – CHAT Mohammed (1940) – CHATER Mohammed (1943) – CHEBAT André (1944) – CHEBIRI Hadj Mohammed (1942) – CHERIFI El Messid (1943) – CHERIGUI Ahmed (1945) – CHERIGUI Boumediene (1946) – CHIBOUB Fellah (1943) – CHIGHER Abdallah (1946) – CHOTT Mohammed (1940) – CHOUKROUN Léon (1943) – CHOURAQUI Jacob (1943) – COHEN David (1944) – COHEN Isaac (?) – CRIADO Gabriel (1946) – DALA Albert (1942) – DAODU Bricki (1943) – DELEUIL Pierre (1942) – DJEMAÏ Mohammed (1942) – DAHMAN Bachir (1943) – DAHMANI Djoumaide (1945) – DAYDE Ernest (1939) – DAZI Ahmed (1945) – DEILHES Roger (1944) – DELOCHE Marcel (1942) – DHAMANI Ben Hadj (1940) – DJEBBAR Amar (1943) – DJEDI Yahia (1943) – DJIAR Hocine (1944) – DORFLER André (1941) – DRAY Albert (1940) – DRAY Félix (1944) – DUPUIS André (1942) – DURAND Joseph (1944) – ELBAZ Edmond (1945) – EL DARAÏ Elaïon (1944) – EMBAREK Ben Dahmann (1914) – ETIENNE Georges (1944) – EXPOSITO José (1944) – FARES Ben Ali (1943) – FELLAB Med Ould Mohammed (1945) – FENOY Antonie (1940) – FERRER Joseph (1945) – FOURCADE Marcel (1943) – FOURQUIN Marcel (1943) – GALIANA Vincent (1939) – GARCIA Joseph (1939) – GARDES Henri (1943) – GERBES Eugène (1943) – GHOUZI Elaïon (1944) – GIBRAT Laurent (1940) – GILLET François (1943) – GONZALEZ Lucien (1945) – GOUNARD Jean (1944) – GUELORQUET Jacques (1943) – GUENOUNA Bendehiba (1940) – GUERRERO Manuel (1941) – GUETTAF Salid (1943) – GUICHARD Gaston (1940) – GUNTHER Albert (1940) – HADJOUNI Ahmed (1944) – HAGOUG Lakdar (1943) – HAKEM Nabi (1940) – HAKMI Ben Kelifa (1943) – HALLE Roger (1944) – HAMET Gabriel (1944) – HAMLET Benhalima (1943) – HAMOU Med Ould Mohammed (1943) – HAMZA Attalah (1941) – HANAME Kada (1940) – HAOUCHINE Ali (1944) – HAYOUEM Slama (1940) – HEDDIBOUCIF Abdallah (1944) – HEFHAF Hachemi (1943) – HOUCINE Ben Lahcen (1943) – JORROT Robert (1943) – KADACHI Amar (1940) – KADDOURI Djilali (1940) – KARA Mohammed (1940) – KERMOUNI Serradj (1943) – KERROUCHE Ali (1941) – KESSOU Ould Tahar (1943) – KHALDI Med Ould Mohammed (1940) – KHALED Akli (1943) – KHECHCHIBA Mostefa (1940) – KHELIFI Aïssa (1940) – KHELLALI Khaled (1945) – KHEMAÏS Ben Ali (1940) – KHETTAB Larbi (1945) – KHOMOGO Dogoré (1940) – KHOUMICHA Boussif (1941) – LACHEMI Ben Abdallah (1943) – LACHKAR Georges (1940) – LAÏK Jacob (1945) – LALANNE Charles (1944) – LAPORTE Edmond (1944) – LARBI Larbi (1942) – LARDY J. Louis (1943) – LAROCHE Hachemini (1946) – LATEYRON André (1942) – LEONIS Edouard (1944) – LEROUX Alexis (1942) – LEVY Mouchi (1940) – LICHTENSTEIN Marcel (1939) – LOPEZ Marcel (1945) – MAGNIN Pépé (1939) – MAHOUTA Otmane (1940) – MAMACHE Ahmed (1944) – MAMADI Traoré (1944) – MAMOUNI Abdelkader (1943) – MAROUF Boualem (1941) – MARTINEZ Auguste (1944) – MARTINEZ Georges (1944) – MARTINEZ Isidore (1944) – MATHIEU Roger (1939) – MAURET André (1944) – MAZZEGA Sbovata (1945) – MEDDAH Mecheri (1943) – MEDJAHED Ould Mohammed (1939) – MENDEZ Manuel (1943) – MENEHBI Abdelkader (1941) – MENU Auguste (1943) – MERABET Sid Ahmed (1940) – MESLEM Abdelkader (1940) – MESSAOUD Ben Kaddour (1943) – MILOUD BIDA Ould Mohammed (1942) – MOHA ou Akka (1943) – MOHA ou Naceur (1943) – MOHAMED Ben Adlelker (1940) – MOHAMED Ou Addou (1943) – MOHAMED Bel Hadj (1944) – MOHAMED Ben Hamida (1943) – MOHAMED Ben Mohammed (1943) – MOHAMED Driss (1943) – MOHAMED Miloud (1940) – MOHAMED Ould Ahmed (1943) – MOHAMED Ould Bachir (1940) – MOHAMED Ben Abdeslam (1943) – MOHAMED Ould Hady (1945) – MOHAND Ou Mimoun (1943) – MORLAYE Kamara (1945) – MOSTEFA Tounsi (1940) – MOULAY Ben Larbi (1943) – N'GOUSSI Naveur (1939) – NACEUR Bou Ameer (1940) – NEGRE Roger (1941) – NEGRI Ben Younes (1944) – NEHARI Hamou (1943) – NEKKOUF Ould Mohammed (1943) – ORTEGA Antoine (1943) – PAMEGUE (?) (1941) – PAOLOFF Victor (1942) – PARREGUA Quentin (1943) – PARROT Marcel (1943) – PASCO Louis (1943) – PASSOURE Sé (1940) – PEGULLO Armand (1943) – PELADAN Emmanuel (1943) – PERRODIN Marcel (1945) – PEYRELONGUE Louis (1943) – PLACERES ASTABURUAG Frédéric (1945) – PLENT Louis (1943) – PONSIGNON Roger (1940) – PUJOLS Jean (1943) – RABAH Ben Hadri (1943) – RABAH Ben Cheikh (1941) – RABBAT El Habib (1943) – RABIAN Lucien (1944) – RADEGONDE Joseph (1943) – RAHMANI Ben Abdelkader (1940) – RAMDANI Sidi Mohammed (1940) – RAMITO Carnelio (1940) – RAMOND Paul (1940) – ROBIN Georges (1942) – RODRIGUEZ Alfonso (1944) – RODRIGUEZ Antonio (1944) – ROUCH Fernand (1940) – ROUCHAÏN Slimane (1941) – SA Moussa (1940) – SAAD Achour (1941) – SABOUNDJI Oud Mohammed (1943) – SAHLI Abed (1944) – SAÏA Ben Ali (1941) – SAIAG Alphonse (1945) – SAÏDI Bendida (1944) – SAINT GIRONS Gérard (1943) – SALMI Larbi (1942) – SARAHOUI Ould Mohammed (1940) – SASSI Benamour (1941) – SATEYRON André (1942) – SBAA Abdelkader (1940) – SCHMID Joseph (1940) – SCHONE Lucien (1943) – SCOTTO Henri (1945) – SEBAG Paul (1944) – SEMHOUN Michel (1945) – SI AHMED Ouali Hadi (1942) – SI ARAB Larbi (1940) –

SLIMAN Boumédiène (1940) –SMILI Kadour (1940) –TAÏBI Ould Mohammed (1941) –TANCHOUX Louis (1945) –TORMOS Joachim (1940) – TORRES Henri (1942) –TORTET Norbert (1940) –TOUATI Albert (1945) –TOUATI Joseph (1944) –TOURETTE Rodolphe (1942) –VERDU Alfred (?) –VERNET Marcel (1940) –WENDT Walter (1940) –YAHIAOUI Yousfi (1940) –YOUCEF Maomet (1941) –ZEMMARI Sid Ahmed (1945) – ZAOUCH Abderrahmane (1943) –ZENAKHI Belkacem (1946) –ZENASNI Mustapha (1944) –ZENNOUCH Larbi (1943) –ZITOUNI Charef (1942) -

Nous n'oublions pas nos Forces de l'ordre victimes de leurs devoirs à TLEMCEM ou dans le secteur :

■ ■ Adjudant-chef ABADIE Emile (35ans), tué le 1 mars 1962 ;  
Soldat (117<sup>e</sup> R.I) AIGLEMONT Noël (20ans), tué le 4 décembre 1961 ;  
Matelot-fusilier (DBFM) ALCARAZ Antoine (20 ans), tué le 11 janvier 1959 ;  
Caporal (22<sup>e</sup> RIMa) AMIOT François (23 ans), mort de ses blessures le 23 mars 1960 ;  
Canonnière (403<sup>e</sup> RAA) ANGIBAUD André (21ans), tué le 5 mars 1956 ;  
Sergent (62<sup>e</sup> BG) ARMAGNAC Jean (22ans), tué le 2 décembre 1956 ;  
Militaire (?) ARNAUD Pierre (24ans), tué le 11 octobre 1956 ;  
Quartier-maître (DBFM) AUVRAY Ernest (24ans), tué le 17 juillet 1957 ;  
Soldat (403<sup>e</sup> RAA) BAUDIN Jean (22ans), tué le 25 août 1957 ;  
Soldat (?) BAUJARD Pierre, tué le 30 octobre 1961 ;  
Militaire (?) BAYLE J. Marc (45ans), tué le 23 mars 1961 ;  
Matelot- fusilier (DBFM) BEAUFILS Auguste (23 ans), mort de ses blessures le 30 juillet 1956 ;  
Harki (commando Yatagan) BELDJILALI Mohammed (23ans), tué le 31 mars 1958 ;  
Canonnière (403<sup>e</sup> RAA) BERRONE Guisepe (17ans), mort de ses blessures le 20 février 1957 ;  
Canonnière (403<sup>e</sup> RAA) BERTAUD Roland (20ans), tué le 25 janvier 1957 ;  
Soldat (?) BEZIAT J. Paul (21ans), tué le 24 mars 1958 ;  
Tirailleur (5<sup>e</sup> RTS) BLASI Gilbert (23ans), tué le 13 novembre 1957 ;  
Soldat (5<sup>e</sup> RI) BOILLEE Jean (22ans), tué le 7 septembre 1961 ;  
Lieutenant (27<sup>e</sup> DBI) BONNEFOND André (30ans), mort de ses blessures le 30 septembre 1956 ;  
Brigadier-chef (26<sup>e</sup> BDP) BONNET Roger (19ans), tué le 8 mai 1956 ;  
Militaire (?) BOSSAVIT Max (28ans), tué le 1 juillet 1960 ;  
Brigadier (1<sup>e</sup> RC) BOUBEE J. François (19ans), tué le 19 mars 1957 ;  
Caporal (26<sup>e</sup> BIMa) BOUTIN Etienne (21ans), tué le 25 janvier 1961 ;  
Canonnière (66<sup>e</sup> RA) BOUTTIER Jacques (21ans), mort de ses blessures le 9 avril 1957 ;  
Sapeur (975<sup>e</sup> CEM) BOZZETTO Auguste (22ans), tué le 14 juin 1960 ;  
Chasseur-parachutiste (9<sup>e</sup> RCP) BREDA J. Claude (22ans), tué le 5 mars 1961 ;  
Marsouin (RICM) BUCH Michel (21ans), tué le 12 novembre 1959 ;  
Sergent (Génie) DUMAY Denis (22ans), mort accidentellement en service le 29 novembre 1961 ;  
Tirailleur (6<sup>e</sup> RTA) CACHARD Claude (22ans), tué le 9 juillet 1958 ;  
Sous-lieutenant (403<sup>e</sup> RAA) CANONGE Robert (25ans), mort de ses blessures le 9 octobre 1956 ;  
Lieutenant (23<sup>e</sup> RI) GUICHENE Pierre (27ans), enlevé et disparu le 19 septembre 1962. ■ ■

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais aussi cruel à TLEMCEM :

-6 Mai 1956 : DAHAN Joseph (59ans), maréchal-ferrant, enlevé et disparu ;  
-11 juin 1956 : FRANCOIS Henri, policier, assassiné ;  
-26 août 1956 : M. JIMENEZ Joseph (23ans), enlevé et disparu ;  
-16 février 1957 : La jeune RUIZ Claudette (13ans) succombe à ses blessures après l'attentat de son école ;  
-2 mai 1957 : M. BAUDET René (44ans), mortellement blessé ;  
-22 Mai 1957 : Roger LABADE assassiné et Emile MONNIER, retraité des PTT, tué d'une balle dans la nuque ;  
-16 octobre 1957 : M. BENSALDI Ahmed (39ans), enlevé et disparu ;  
-10 janvier 1958 : MM. DINAË Emile (18ans) et THIBAUT André, assassinés lors d'une embuscade ;  
-13 avril 1958 : M. Jean SEGURA et son fils Jean-Antoine, assassinés ;  
-14 décembre 1958 : BOURICHE Abdelaziz (12ans) et M. DELORME Claude (31ans), enlevés et disparus ;  
-29 Mai 1962 : BUSTOS Charles (45 ans), Plombier père de 4 enfants , enlevé et disparu ;  
-18 juin 1962 : Mme BENSIMOUN Esther (62ans) a-t-elle été enlevée à TLEMCEM ? (*famille nous contacter SVP*).  
-21 juin 1962 : M. BOUKHARI Ahmed (45ans), enlevé et disparu. (*Famille nous contacter SVP*) ;  
-5 juillet 1962 : M. MAURON Henri, enlevé et disparu. (*Famille nous contacter SVP*) ;  
-21 Juillet 1962 : LEVALTIER Yves (30ans) inspecteur district, enlevé et disparu ;  
-15 septembre 1962 : Famille : [BLIEFELD [Albert (68 ans), Marie (74 ans), Alexandre(31ans)] enlevée et retrouvée assassinée ;

**NDLR** : Ne m'en voulez pas si cette liste est incomplète ; c'est uniquement par défaut d'information.



Aumônier puis pasteur à TLEMCCEN de 1960 à 1963, Bernard PLANCHON a été un témoin privilégié du dénouement de la guerre d'Algérie. Il assiste à la disparition de sa paroisse et au départ forcé des pieds-noirs.

**Extrait:** « Intérimaire à l'Église réformée de Reims en 1959, j'ai connaissance de l'appel du pasteur Marc BOEGNER qui demande des aumôniers en renfort pour l'Algérie parmi les jeunes pasteurs célibataires. Je me sens concerné et réponds. En décembre, je suis convoqué à la subdivision de Foix, puis à Toulouse pour signer mon engagement de six mois. De Marseille, je pars pour Alger et suis affecté à TLEMCCEN, non loin de la frontière marocaine, où j'arrive avec la neige au mois de janvier 1960.



*Paroisse créée en 1862 : Un premier temple fut édifié par son pasteur Louis DUROIX et inauguré le 21 février 1875. Il dût être reconstruit et agrandi quinze ans plus tard, par le pasteur Henri ELDIN. L'inauguration se fit le 15 juin 1890 en présence du pasteur Horace MONOD de Lyon, du pasteur Henri ELDIN, de son père François pasteur à Oran, de son beau-père pasteur à Oran, de son frère Eugène pasteur à Oran. Après l'indépendance (5 juillet 1962), le temple deviendra bâtiment communal et sera affecté aux cultes chrétiens (catholique et protestant)*  
**NDLR :** Pasteurs successifs : (1927 ?) M. PIOLET ; (1930 ?) M. RICHARDOT ; (1937 ?) M. GUILLOU ; (1945/1952) M. DE-ROBERT ; (1957 ?) M. BELLET

« Je suis accueilli par le père de l'un de mes camarades de faculté, qui va devenir mon beau-père. Il s'agit d'Adrien BELLET, pasteur à Tlemcen, aumônier intérimaire bénévole et missionnaire parmi les musulmans. Il me fera profiter de sa connaissance précise de l'islam. Presque immédiatement, je dois, parallèlement à l'aumônerie, assurer la desserte de la paroisse de Tlemcen, car Adrien BELLET est appelé à Boufarik, près d'Alger. À partir de juillet 1961, je quitte l'aumônerie pour devenir pasteur en titre à Tlemcen et couvrir toute la région, avec beaucoup de dissémination et des routes dangereuses, exposées aux embuscades. Je dois parfois me rendre jusqu'à Oujda, du côté marocain. Je ne suis jamais sûr de trouver la frontière ouverte en revenant.

Une stricte neutralité

« La question de l'indépendance algérienne divise mes paroissiens et ils m'en parlent peu ouvertement. J'ai un jour la visite d'un conseiller presbytéral. Il m'expose que le FLN lui a demandé une contribution financière sous menace de l'égorger et de brûler sa ferme, juste avant que des délégués de la future OAS ne viennent lui adresser la même exigence, sous peine de tout plastiquer ! Que puis-je faire sinon prier avec lui ? Au culte, je m'efforce de garder une stricte neutralité politique et m'astreins à ne prêcher que sur le texte biblique du jour pour ne pas prêter le flanc aux accusations de parti pris.

« Je centre mes prédications sur l'espérance et la nécessité de la confiance. J'invite les paroissiens à vivre l'amour chrétien, la fraternité, le respect mutuel pour avoir la possibilité de s'écouter, et pour moi-même d'écouter les doléances des uns comme des autres. Il est important de ne pas se juger, de se considérer comme frères en Jésus-Christ, quelles que soient les options. Certains comprennent que l'indépendance est inéluctable, d'autres espèrent toujours que l'Algérie restera française, et tous

pensent y rester dans tous les cas. Finalement, dans l'Église, malgré ces divergences, chacun respecte les idées de son frère. Parmi les disciples de Jésus, il y avait au moins un péager et des zélotes !

« Pour ce qui est des prises de position de l'Église Réformée Française sur les événements d'Algérie, par contre, beaucoup de mes paroissiens regrettent le manque de soutien de l'Église de métropole, à leurs yeux trop éloignée de la réalité. Entre 1960 et 1963, peu de pasteurs nous rendent visite, en dehors d'André ROUX des Missions et de Pierre GAGNIER, alors vice-président du Conseil national, qui rencontrent le conseil presbytéral de Tlemcen. Nous avons aussi la visite de Jean SEIGNEUR pour le temps de Noël 1960, et le temple est plein lors du culte qu'il préside. Et bien sûr, les pasteurs en poste en Algérie, André CHATONEY et Louis LEVRIER. Personnellement, je n'étais pas venu en Algérie avec des idées préconçues, je désirais comprendre la situation et accompagner simplement des personnes qui souffraient, ce qui fait que les Français d'Algérie m'ont accueilli avec confiance.

« En Algérie, tous les Européens vivent dans la hantise d'un attentat. Les fermes où je vais animer des cultes familiaux ou autres réunions sont souvent fortifiées. Les jours d'école biblique ou de club d'enfants, très fréquentés, nous fermons les issues du temple pour parer à tout jet de grenade. Les circonstances incitent les enfants eux-mêmes à ne plus considérer leurs petits camarades algériens comme des amis. Toutefois, la plupart des paroissiens n'imaginent pas devoir partir. Et je continue à animer la vie de l'Église malgré ces conditions difficiles.

« Mais très rapidement, dès l'indépendance proclamée, les Européens sont pris de peur et **souvent explicitement sommés de laisser leur propriété, en tant que « bien vacant »**, et de prendre la route de l'exil. Ma femme et moi resterons à Tlemcen un an et demi après l'indépendance pour accompagner nos paroissiens jusqu'au bout, l'assistance diminuant au culte de semaine en semaine.

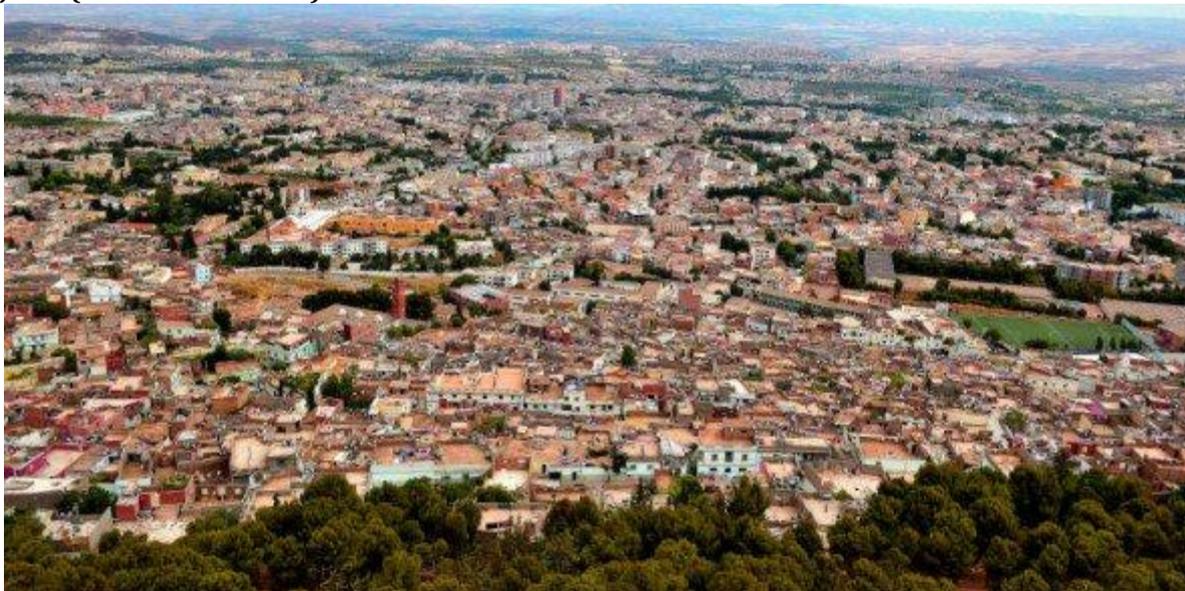
Une terre devenue étrangère

« Certains emmènent les dépouilles de leurs défunts. Le rapatriement des morts n'était pourtant pas fréquent, et se faisait surtout en milieu catholique. Pour ma part, je n'ai eu qu'une demande. Un des cousins d'une veuve m'a suggéré de venir l'entourer d'une simple présence affectueuse pour le rapatriement de son mari et de son fils morts pour la France, l'un en 1940, et l'autre dernièrement pendant la guerre d'indépendance. Je m'y suis rendu en tant qu'ami pour les entourer dans la prière, sans toutefois intervenir d'aucune manière. Pour ces personnes, emmener leurs morts ne signifiait pas renier leur terre, mais plutôt ne pas les laisser en terre devenue étrangère. Ce genre de cérémonies était parfois extrêmement pénible du fait de l'état de conservation des cercueils et des corps. À mon retour, passablement éprouvé, je confie à ma jeune épouse : « *Mais qu'est-ce que je fais ici ? J'enterre une paroisse et je déterre les morts...* » Nous comprenons alors qu'une page se tourne et qu'il nous faudra partir... »

Source : <https://regardsprotestants.com/culture/un-pasteur-temoin-de-la-guerre-dalgerie/>

## EPILOGUE TLEMCEN

De nos jours (recensement 2008) = 140 158 habitants.



**SYNTHESE** réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique\\_Tlemcen - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Tlemcen_-_Ville)

Louis Piesse, *op. cit.*, p. 240 [archive].

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf>

[https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Tlemcen](https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Tlemcen)

[https://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1967\\_num\\_22\\_5\\_421600](https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1967_num_22_5_421600)

[http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes\\_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html](http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html)

[http://www.persee.fr/doc/antaf\\_0066-4871\\_2004\\_num\\_40\\_1\\_1392](http://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_2004_num_40_1_1392)  
<http://tlemcen.e-monsite.com/pages/tlemcen-hier/tlemcen-hier-et-aujourd-hui.html>  
<http://www.terrepromise.fr/2017/03/24/les-juifs-de-tlemcen/>  
<http://www.terredisrael.com/rab-ephraim-alnkaoua.php>  
<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/categorie-origines/origines-espagne/28-les-espagnols-au-maghreb>  
<http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/tlemcen1.html>  
[http://www.tlemcen.sitew.com/Portes\\_de\\_tlemcen.B.htm#Portes\\_de\\_tlemcen.B](http://www.tlemcen.sitew.com/Portes_de_tlemcen.B.htm#Portes_de_tlemcen.B)  
[http://afn.collections.free.fr/pages/tlemcen\\_im.html](http://afn.collections.free.fr/pages/tlemcen_im.html)  
<http://lestizis.free.fr/Algerie/Villes-Villages/T-Z/index.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [ [jeanclaude.rosso3@gmail.com](mailto:jeanclaude.rosso3@gmail.com) ]